

Une grande figure féminine: Madeleine Sylvain Bouchereau (1903-1970)

Paulette Poujol Oriol

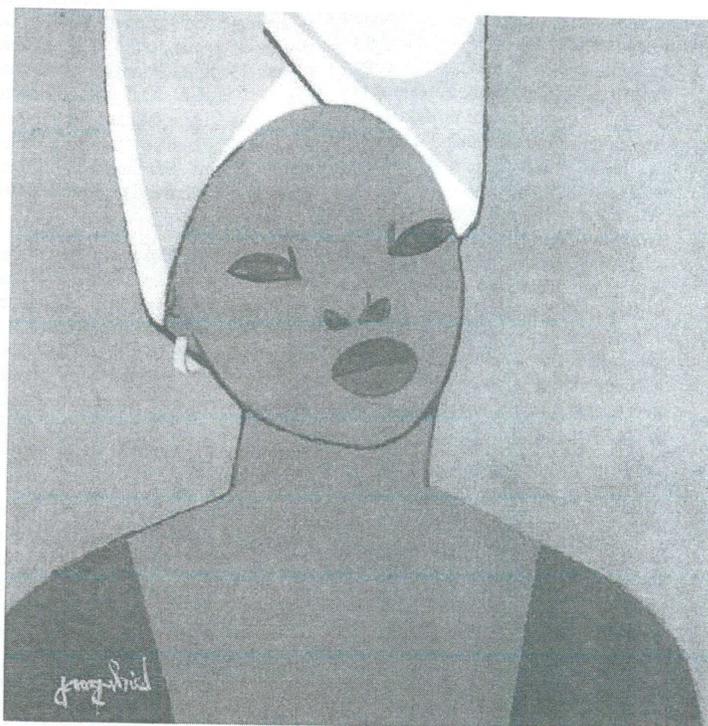
Le nom du journaliste écrivain Georges Sylvain est vénéré de tous les admirateurs de ce grand patriote qui lutta de toutes les forces de sa plume courageuse contre la première occupation américaine et insuffla à tous ses enfants l'amour de ce coin de terre, où tous allaient faire une carrière honorable, dans le respect des valeurs pérennes d'honneur, de compétence de sérieux qui firent jadis la fierté des familles haïtiennes.

¶ Georges Sylvain a formé une phalange de femmes instruites, combattantes, attachées à promouvoir l'émancipation des femmes haïtiennes.

Mais Georges Sylvain lui-même aurait-il pu prévoir qu'en inculquant à tous ses enfants le culte du savoir, le sens du devoir, la religion de l'efficacité, il allait particulièrement former une phalange de femmes instruites, combattantes, attachées à promouvoir l'émancipation des femmes haïtiennes sur ces plans alors tabous de l'action sociale, de la politique et de l'éducation.

Quatre filles ! Les 4 demoiselles Sylvain vont transcender ce troupeau de jeunes femmes béate, d'adoration devant un super macho d'époux, bergères d'une marmaille à peine éduquée, gardiennes farouche de tabous et de préjugés qui les asservissent en les gardant strictement sous la férule d'un super mâle: père ou époux, frère ou même quelque fois fils aîné.

Paulette Poujol Oriol, actuelle Présidente de la Ligue Féminine d'Action Sociale (LFAS), rend hommage à Madeleine Sylvain Bouchereau à l'occasion du 100^e anniversaire de naissance de l'une des pionnières du Mouvement Féministe Haïtien et cofondatrice de la Ligue en 1934.



Femme au Turban Rouge. Huile sur hardboard

L'apparition sur la scène sociale des quatre sœurs Sylvain fut une date. Et cette percée fut la trouée où s'engouffrèrent toutes celles qui, après elles, firent avancer la cause des

femmes dans les domaines sociopolitiques, dans l'éducation, dans l'administration et nous en passons. Si aujourd'hui nous voulons rendre un hommage particulier à l'une d'entre

elle, Madeleine, femme qui fut l'une des premières féministes haïtiennes, avocate et juriste, nous ne pouvons omettre de nommer Suzanne, première ethnologue, Jeanne la première géographe et sociologue, et Yvonne première médecin d'ailleurs lauréate de sa promotion, au grand dam des néo-médecins coiffés sur le poteau, par une fière et gracieuse jeune fille.

✠ Nous commémorons en cette année 2003, le centième anniversaire de naissance de Madeleine Sylvain.

Mais revenons à Madeleine, la cadette dont nous commémorons en cette année 2003, le centième anniversaire de naissance à Port-au-Prince. Nous sommes en 1903 et Madeleine Sylvain voit le jour dans le foyer du couple d'intellectuels que forment Georges Sylvain et son épouse Eugénie Mallebranche. Les époux Sylvain sont des Haïtiens éclairés qui professent la religion du savoir et tiennent à ce que tous leurs enfants fassent de solides études, débarrassés des scories de l'éducation scolaire haïtienne d'alors. Garçons et filles chez les Sylvain font les mêmes études avec une égale passion qui jamais ne se démentira, pour la culture, non pas celle passive et livresque qui s'arrête au simple entassement de connaissances, mais dans une culture d'action, qui se veut vivante et applicable aux changements de la vie sociale d'un siècle de progrès.

✠ Sa rencontre avec un groupe éminent de femmes conscientes de leur mission, va aboutir à la fondation de la première organisation féministe d'Haïti.

Très tôt Madeleine s'investit dans l'action sociale et en 1926, à 22 ans à peine, elle est co-fondatrice et bientôt vice-présidente de l'oeuvre des Pupilles de St-Antoine, où se distinguent déjà une Carmen

Durocher, une Valentine Charlier, une Germaine Cassagnol Chenet. Tout en poursuivant ses études de droit, Madeleine Sylvain approfondit son engagement, et sa rencontre en 1932 / 33 avec un groupe éminent de femmes conscientes de leur mission, va aboutir à la fondation de la première organisation féministe d'Haïti, la Ligue Féminine d'Action Sociale qui verra le jour en mars 1934 avec des noms qui resteront dans les annales féminines : Alice Garoute, Lydia Jeanty, Fernande Bellegarde, Olga Gordon, Thérèse Hudicourt, Marie Corvington, Maud Turian, Alice T. Mathon, Esther Dartigue, Marcelle Hakime, Georgette Justin, Yvonne Mayard.

Madeleine fut élue présidente de ce premier comité et devait, par la suite, plusieurs fois diriger les destinées du mouvement qui connut l'action de figures de proue telles que : Léonie Coïcou Madiou, Solange Dominique, Marie Thérèse Colimon, Cléante Desgraves Valcin, Madeleine Paillère, Anna O'Callaghan, Vanina Dallemand, Pauline Bermingham, et tant d'autres qui mériteraient toutes d'être nommées ici.

Accueillant par des sarcasmes et des quolibets les tenants d'une politique exclusivement masculine, les détracteurs du mouvement ne tardèrent pas à comprendre que la Ligue Féminine d'Action Sociale, sous l'impulsion de Madeleine Sylvain, entendait œuvrer sérieusement à l'émancipation de la femme et à l'évolution de la famille haïtienne.

Madeleine Sylvain et ses collaboratrices mirent sur pied un programme très net de revendications précises dont les principaux objectifs furent les suivants :

- 1- Augmentation du nombre des écoles de filles,
- 2- Accès égal aux études secondaires par la création de lycées féminins,
- 3- Égalité dans la famille et dans les droits parentaux,
- 4- Libération économique de la femme mariée (jusqu'à l'heure

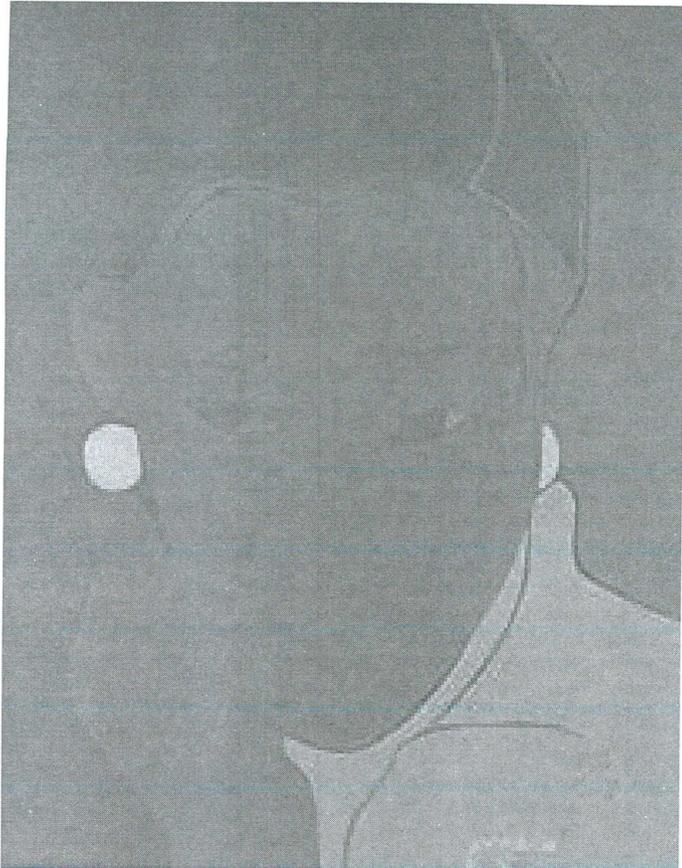
assimilée aux mineurs et aux fous),

- 5- Salaire égal pour un travail égal,
- 6- Vote des femmes sans aucune exclusive,
- 7- Création d'un département du travail avec un Bureau spécial pour la Femme et l'Enfant,
- 8- Liberté syndicale,
- 9- Fermeture des maisons de prostitution.

✠ Sous son impulsion fut créé l'organe de la Ligue : «La voix des Femmes» où s'exercèrent au journalisme des Yvonne Hakime, Gilberte Vieux, Anne Guillaume, Denise Roy.

Sous l'impulsion de Madeleine Sylvain, devenue entre temps madame Max Bouchereau, fut créé l'organe de la Ligue : «La voix des Femmes» où s'exercèrent au journalisme des Yvonne Hakime, Gilberte Vieux, Anne Guillaume, Denise Roy. Ces deux dernières avaient suivi Madeleine Sylvain dans les arcanes de l'École de Droit et étaient devenues de brillantes avocates, défenseurs de la veuve et de l'orphelin. Wanda Wiener s'inscrivit en Sorbonne. Jacqueline Wiener Silvera s'attacha à obtenir des enquêtes sociales dans les quartiers dévalorisés afin de parvenir à l'éradication de cette forme occulte de l'esclavage : la domesticité enfantine avec son cortège de douleurs pour l'enfance martyrisée.

De 1934 à 46, l'association fondée par Madeleine Sylvain gagna les grandes villes de provinces. Des filiales se fondent à Port-de-Paix, aux Cayes, à St-Marc, à Jacmel, à Miragoâne, au Cap-Haïtien, à Léogane. Toujours, pour la séance inaugurale, Madeleine et son staff se déplacent, pour introniser le nouveau comité, donner les directives, indiquer les pistes d'action, encourager les néophytes.



Tête de Femme. Huile sur toile

Une fois tous les deux ans, la LFAS tient une assemblée générale et cette réunion biennale est importante pour encourager les efforts, soulever les vocations, orienter les prises de contacts. D'éminents hommes de loi soutiennent le mouvement féministe. Un Jean Lélío Joseph, Bâtonnier de l'Ordre et ministre de la justice prendra en 1944 la loi salvatrice qui libère la femme haïtienne de la tutelle maritale. Elle est désormais libre d'ester en Justice, de disposer de son salaire, d'opérer des transactions bancaires sans l'aval ou l'autorisation de son époux.

En 1942, une loi permet à la femme haïtienne épousant un étranger, de garder sa nationalité et de la transmettre à ses enfants. L'année

1943 consacre l'inauguration officielle du premier Lycée de jeunes filles et fondation par la Ligue d'un foyer ouvrier : «le Centre d'Etudes et de Loisirs» qui fonctionne encore à Cazeau : «Le Foyer Alice Garoute», du nom d'une des plus dynamiques présidentes du mouvement.

En 1944, la Loi Lescot reconnaissait aux enfants naturels reconnus, un statut égal à celui de l'enfant légitime; cette même loi autorisant la recherche de la paternité est restée toujours en veilleuse.

En 1950, le Bicentenaire de Port-au-Prince s'ouvre avec le premier congrès (LFAS), qui attira à Port-au-Prince de nombreuses délégations féminines d'Europe, des Etats-Unis et de la Caraïbe. Le discours inaugural fut

prononcé par la première dame d'alors, Madame Lucienne Heurtelou Estimé.

Madelaine Sylvain Bouchereau, tout en poursuivant son action comme présidente de la LFAS ou comme membre active des différents comités, rayonne de tout son prestige sur les différentes associations sœurs qui naissent dans le sillage de la Ligue. C'est cependant à l'enseignement que Madeleine Sylvain se consacre d'abord à l'Institut d'Ethnologie puis, à partir de 1945 aux Etats-Unis, où elle enseigne à l'École Nationale d'Agriculture à Fisk University.

En 1944, elle devient principale Welfare Officer pour les Nations Unies et dirige l'organisation des services sociaux dans cinq camps de prisonniers de guerre Polonais déportés en Allemagne.

En 1952 et en 1953, elle siège aux Nations Unies dans le comité chargé d'élaborer la Convention sur les Droits de la Femme

En 1952 et en 1953, elle siège aux Nations Unies une nouvelle fois, celle-ci dans le comité chargé d'élaborer la Convention sur les Droits de la Femme.

De 1952 à 56, elle fait partie du comité institué par la Ligue Internationale des Femmes et supervise les cours d'été de cette association à Copenhague et à Hambourg

En 1957, elle pose sa candidature comme sénateure de l'Ouest.

En 1957, elle retourne en Haïti et pose sa candidature comme sénateure de l'Ouest. Orchestrées par l'armée d'Haïti, ces élections porteront la dictature au pouvoir. Madeleine et Max Bouchereau, après avoir liquidé leur librairie « La Caravelle » qui était un lieu de rencontre et de débats intéressants pour la jeunesse d'alors, prennent le chemin de l'exil.

La Ligue Internationale de Femmes fera encore appel à Madeleine Sylvain Bouchereau pour une enquête sur les conflits sociaux et la stabilité des jeunes dans les pays du Proche Orient. Elle est alors élue vice-présidente de la Ligue Internationale des Femmes Avocat.

Pendant deux années actives, Madeleine Sylvain Bouchereau sera conseillère pour le développement communautaire auprès du gouvernement du Togo. Signalons pour finir que Madame Sylvain Bouchereau polyglotte accomplie était parfaitement à l'aise dans différentes langues, ce qui la rendait encore plus performante dans les postes successifs qu'elle eut à occuper.

✠ Son dernier message : "Maintenant en avant mes sœurs. Oui en avant pour la victoire finale".

C'est à New York que la maladie s'attaquera à notre infatigable pionnière. Elle meurt sans avoir revu Haïti, en 1970 à New York, à l'âge de 67 ans, efficiente et lucide jusqu'au bout. Toutes les femmes d'Haïti, en

quelque poste qu'elles occupent actuellement, doivent quelque chose à Madeleine Sylvain Bouchereau. Son dernier message: " Et maintenant en avant mes sœurs. Oui en avant pour la victoire finale".

En 1950, grâce à la puissante influence de M. Dantès Bellegarde, historien, ancien correspondant, et ambassadeur, l'Assemblée Constituante des Gonaïves accorda enfin le droit de vote aux femmes haïtiennes. L'action de Madeleine Sylvain, d'Yvonne Hakime et de leurs compagnes qui avaient campé trois jours sur la place des Gonaïves, mangé sur le pouce et dormi à la belle étoile, emporta la décision des Constituants, fortement influencés par la sympathie déclarée du président Bellegarde pour la Ligue Féminine et sa présidente.

Disons tout de suite que lors de la tentative de réélection de Paul Magloire en 1956, se donnant à lui-même au coup-d'Etat, ce dernier appela par décret, des citoyens mâles dans leurs comices à faire de nouvelles élections.

Mal lui en prit d'avoir voulu frustrer les femmes haïtiennes de ce droit de vote si chèrement acquis. Madeleine confia alors, à Lydia Jeanty le soin

d'attaquer en justice le Ministre de l'Intérieur d'alors, qui reçut sommation par voie judiciaire d'avoir à rendre à la femme haïtienne ce que la Constitution de 1950 lui avait pleinement octroyé, sans aucune restriction ni condition.

✠ L'action de la Ligue ne fut donc pas étrangère aux troubles qui conduisirent à la chute du Gouvernement Magloire.

L'action de la Ligue ne fut donc pas étrangère aux troubles qui conduisirent à la chute du Gouvernement Magloire. En 1957, Lydia Jeanty fut la première femme ministre de notre histoire en devenant sous secrétaire d'État au Département du travail et première diplomate représentant Haïti comme secrétaire d'ambassade à la Cour Saint James.

Reconnue d'utilité publique depuis 1957, La Ligue Féminine d'Action Sociale continue plutôt discrètement son œuvre en faveur des Femmes et la Famille Haïtienne dans l'esprit même de sa prestigieuse fondatrice : Madeleine Sylvain Bouchereau.



Marchandes. Huile sur hardboard